

## La plus ancienne bibliothèque de lecture publique de Paris a 100 ans !

Aujourd'hui centenaire, le lieu fut à sa création emblématique d'une modernité et d'un savoir-faire droit venus des États-Unis et attentifs aux plus jeunes. « Fessart » se prépare à être rebaptisée « Jacqueline Dreyfus-Weill », hommage à une de ses bibliothécaires, résistante et déportée.

Romain Gaillard

Romain Gaillard est responsable du Centre national de la littérature pour la jeunesse, après avoir été adjoint au chef du bureau des bibliothèques à la Ville de Paris et y avoir dirigé plusieurs médiathèques.

### La bibliothèque se trouve 6 rue Fessart 75019 Paris

- 6 salariés
- 29 617 documents
- environ 130 000 emprunts annuels

Vie des  
bibliothèques

Si la bibliothèque de la rue Fessart n'est pas la plus ancienne du réseau parisien – cet honneur revenant selon les interlocuteurs à la Bibliothèque historique de la ville de Paris (BHVP) ou à la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville (BHdV), cet établissement de taille modeste (350 m<sup>2</sup>) en est la plus ancienne bibliothèque de lecture publique.

Son équipe s'est mobilisée et investie en 2021 et tout au long de l'année 2022 pour restaurer les petites et grandes histoires qui ont touché le lieu. La Ville de Paris a pu mettre en valeur ce centenaire en novembre dernier avec une exposition, des heures du conte à la mode des années 1930, des ateliers d'écritures, des conférences, notamment en écho à l'exposition « Parisiennes citoyennes » organisée au musée Carnavalet. Surtout, c'est le projet de changement de nom de l'établissement en Jacqueline Dreyfus-Weill, émis par la mairie du 19<sup>e</sup> arrondissement à l'occasion d'un vœu lors du Conseil de Paris du 15 novembre 2022, qui est un marqueur fort de ce centenaire.

### Une modernité américaine

La création de la bibliothèque Fessart s'inscrit dans la grande évolution qu'ont connue les bibliothèques françaises après la Première Guerre mondiale. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, les pratiques professionnelles apparaissaient relativement sclérosées. Seule l'école des Chartes fournissait des professionnels tournés vers le patrimoine. Au contraire, les bibliothèques américaines jouissaient de personnels formés, avaient développé le libre accès aux collections, la mise en valeur des fictions, de meilleurs systèmes de cotation... toute chose manquant aux bibliothèques de lecture publique française et qu'Eugène Morel chercha à promouvoir dans deux ouvrages (*Bibliothèques, essai sur le développement des bibliothèques*

*publiques et de la librairie dans les deux mondes* et *La Librairie publique*) parus entre 1908 et 1910.

La Première Guerre mondiale permit une accélération de l'évolution, suite à l'entrée en guerre des États-Unis au côté de la France et du Royaume-Uni. En effet, le comité américain pour les régions dévastées (CARD) animé notamment par Anne Morgan et Anna Murray Dike mit en œuvre de nombreuses aides d'urgence aux populations françaises des régions détruites par le conflit. La création de bibliothèques roulantes, puis provisoires, puis définitives, fut portée très rapidement pour apporter soutien et réconfort moral aux personnes et familles. Ainsi, Jessy Carson et Alice O'Connor, bibliothécaires à la New-York public Library, permirent la création de cinq bibliothèques de 1919 à 1921 dans les bâtiments occupés par le comité. Ces ouvertures s'accompagnèrent du développement de formations spécifiques. Une école ouvrit à Paris et accueillit rapidement une trentaine de futures professionnelles. La Paris Library School fut implantée dans les locaux de l'American Library in Paris avec le soutien de l'École normale supérieure, de l'école des Chartes et de la Bibliothèque nationale de France.

Si cette formation ne fut pas dénuée d'assignation sexuée – mettant en avant une idée de douceur, d'accueil, de bienveillance propice à ce que les femmes deviennent bibliothécaires –, elle permit un développement de l'expertise bibliothéconomique, des pratiques d'accueil, de la lecture aux enfants. Cette professionnalisation dans un environnement moderne permit également d'orienter les bibliothèques comme des lieux de vie, mettant en valeur les romans, les documentations techniques, la formation des femmes, avec un mobilier spécifique pour chaque âge. Six bibliothécaires françaises



↑ Section jeunesse de la bibliothèque Fessart, dans les années 1930. © Ville de Paris / Bibliothèque de l'Hôtel de Ville / ARCP-Agathe Barisan

allèrent se former aux États-Unis dont Lydie Duproix, première directrice de la bibliothèque Fessart. Cet établissement financé par le Comité pour les régions dévastées connut deux constructions : un bâtiment « préfabriqué » ouvert en 1922 et inauguré le 2 novembre avec l'Ambassade des États-Unis puis un bâtiment définitif ouvert en 1933.

L'American library in Paris, Fessart, l'Heure joyeuse en 1924, la bibliothèque Carnegie à Reims... c'est tout un pan des bibliothèques françaises, qui entame son centenaire pour les années à venir et l'occasion de se souvenir de ce développement formidable au milieu des ruines du conflit mondial et de l'entrée des bibliothèques françaises dans la modernité.

L'exposition proposée par la Ville de Paris dans l'établissement permet de se rendre compte de l'ambiance de l'époque. Elle est également visible sur Internet<sup>1</sup>.

### Déjà un « tiers-lieu » ?

La bibliothèque serait qualifiée aujourd'hui de « cosy », on parlerait même de « Troisième Lieu » peut-être : cheminée décorative, bouquets de fleurs, places assises, collections et mobiliers adaptés aux enfants ; une heure du conte une fois par semaine. L'amplitude horaire allait de 14 h à 22 h presque tous les jours. L'écrivain Robert Garric la décrit comme un « foyer », avec des « bibliothécaires aimant le lecteur ». Deux emprunts par usager, seulement, étaient possibles à l'époque dont un roman. Elle généra 105 000 prêts en 1923, pour 10 000 inscrits. En 2019, malgré le développement du réseau parisien, la bibliothèque Fessart continuait à générer plus de 137 000 prêts pour 56 000 entrées et 66 700 prêts pour 21 000 entrées au premier semestre 2022.

Cette exposition fut rendue possible grâce aux documents

contenus dans le Fonds patrimonial de l'Heure joyeuse (médiathèque Françoise Sagan, Paris 10<sup>e</sup>), à la BHdV, dans les collections du château de Blérancourt et également de photos appartenant à la famille Dreyfus-Weill.



↑ Jeune fille consultant le catalogue de la section enfantine de la bibliothèque dans les années 1930. © Ville de Paris / Archives de Paris



↑ Jacqueline Dreyfus-Weill et son mari, Raymond. © famille Dreyfus-Weill

## Hommage à la figure de Jacqueline Dreyfus-Weill

Jacqueline Dreyfus-Weill commença à travailler à la bibliothèque Fessart en 1933. Ses archives se trouvent au fonds patrimonial de l'Heure joyeuse et constituent un formidable témoignage des pratiques professionnelles de l'époque. Elle tient en effet des comptes rendus très précis sur les séances d'Heures du conte, ce qui a fonctionné, ce qui a moins bien marché. La bibliothèque jeunesse est organisée comme un lieu où l'enfant est considéré en tant que personne avec des goûts, des besoins. C'est l'un des rares espaces mixtes pour les filles et les garçons quand l'école les séparera pour encore 30 ans.

L'équipe de la bibliothèque a réalisé un livret beau et émouvant qui lui est consacré<sup>2</sup>. Après son passage à la bibliothèque Fessart, Jacqueline Dreyfus-Weill travailla à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Les lois interdisant les emplois publics aux Juifs lui firent perdre

son emploi, puis elle fut arrêtée par la police française en 1942 pour des faits de résistance. Tout au long de son emprisonnement, à la prison de la Santé, au camp de Romainville, elle chercha à maintenir la dignité des personnes déportées en créant une bibliothèque puis des spectacles de marionnettes pour les enfants. Déportée, elle fut assassinée à Auschwitz en février 1943 à 35 ans.

Très peu de bibliothèques portent des noms de bibliothécaires. Il est particulièrement émouvant et important pour la profession que l'hommage à Jacqueline Dreyfus-Weill, geste politique fort, permette de mettre en lumière la vie d'une des leurs, ce qu'elle a apporté, comment elle a vécu.

1. <https://bibliotheques.paris.fr/la-bibliotheque-fessart-a-100-ans.aspx> et <https://storymaps.arcgis.com/stories/cda584ea9b12485cbeb8d890bo6153dd>.

2. <https://cdn.paris.fr/paris/2022/10/14/b91098232a8a4c232bod65a6d77116fe.pdf>



↑ Jacqueline Dreyfus-Weill arrive à la bibliothèque Fessart comme « employée temporaire » en 1933 en section jeunesse. Elle apporte son expérience d'Éducation Nouvelle issue de sa formation universitaire et de ses stages à L'Heure Joyeuse, bibliothèque pour la jeunesse créée par le CARD en 1924. Elle propose de nombreuses animations : Heures du conte, exposition réalisée avec les enfants. © famille Dreyfus-Weill